

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Voyage Au Grand Oz (7/24)

Cette nuit-là, ils étaient obligés de camper sous un grand arbre dans la forêt car il n'y avait pas de maisons à proximité. L'arbre offrait un bon abri épais pour les protéger de la rosée. Le Bûcheron en Fer Blanc coupait beaucoup de bois avec sa hache pendant que Dorothée construisait un feu chaud qui la réchauffait et la rendait moins seule. Elle et Toto mangeaient le dernier morceau de leur pain, et maintenant elle ne savait pas quoi faire pour le petit-déjeuner.

« Si vous voulez, » disait le Lion, « je peux aller dans la forêt et chasser un cerf pour vous. Vous pourrez le cuire sur le feu, puisque vous avez des goûts si particuliers et vous préférez la nourriture cuite. Et alors vous aurez un bon petit-déjeuner. »

« Non ! S'il vous plaît, ne le faites pas, » suppliait le Bûcheron en Fer Blanc. « Je pleurerais certainement si vous tuiez un pauvre cerf, et ensuite mes mâchoires rouilleraient à nouveau. »

Mais le Lion partait dans la forêt et trouvait son propre repas, et personne ne savait jamais ce que c'était, car il n'en parlait pas. Pendant ce temps, l'Épouvantail trouvait

un arbre plein de noix et remplissait le panier de Dorothee afin qu'elle n'ait pas faim pendant longtemps. Dorothee trouvait cela très gentil et attentionné de la part de l'Épouvantail, mais elle riait beaucoup de la manière maladroite dont la pauvre créature ramassait les noix. Ses mains rembourrées étaient si maladroites et les noix étaient si petites qu'il en laissait tomber presque autant qu'il en mettait dans le panier. Mais l'Épouvantail ne se souciait pas du temps qu'il lui fallait pour remplir le panier, car cela lui permettait de rester loin du feu, craignant qu'une étincelle ne tombe sur sa paille et ne le brûle. Il restait donc à bonne distance des flammes et ne s'approchait que pour couvrir Dorothee de feuilles sèches quand elle s'endormait. Ces feuilles la maintenaient bien serrée et chaude, et elle dormait profondément jusqu'au matin.

Au lever du jour, la fille se lavait le visage dans un petit ruisseau ondulant, et peu après, ils se dirigeaient tous vers la Cité d'Émeraude.

Ce jour-là promettait d'être mouvementé pour les voyageurs. Ils marchaient depuis à peine une heure lorsqu'ils aperçurent un grand fossé devant eux, traversant la route et coupant la forêt en deux. C'était un fossé très large. En s'approchant du bord et en regardant dedans, ils constataient qu'il était également très profond, avec de nombreux gros rochers pointus au fond. Les parois étaient si raides que personne ne pouvait descendre, et pour un instant, il semblait que leur voyage allait se terminer là.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? » demandait Dorothée désespérément.

« Je ne sais vraiment pas, » disait le Bûcheron en Fer Blanc, tandis que le Lion secouait sa crinière hirsute et semblait pensif.

Mais l'Épouvantail affirmait : « On ne peut pas voler, c'est sûr. On ne peut pas non plus descendre dans ce grand fossé. Donc, si on ne peut pas le sauter, on doit s'arrêter là où on est. »

« Je crois que je pourrais le sauter, » disait le Lion Peureux, après avoir mesuré la distance avec attention dans sa tête.

« Eh bien, alors tout va bien, » répondait l'Épouvantail, « parce que vous pouviez nous porter sur votre dos, un par un. »

« Eh bien, je vais essayer, » disait le Lion. « Qui veut partir en premier ? »

« C'est moi, » déclarait l'Épouvantail, « parce que si jamais vous découvriez que vous ne pouvez pas sauter par-dessus le gouffre, Dorothée risquerait sa vie, ou le Bûcheron en Fer Blanc se blesserait gravement sur les rochers en contrebas. Mais si je suis sur votre dos, cela atténuerait un peu les conséquences, car la chute ne me ferait aucun mal. »

« J'ai moi aussi terriblement peur de tomber, » disait le Lion Peureux, « mais je suppose qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'essayer. Alors montez sur mon dos et nous allons essayer. »

L'Épouvantail s'asseyait sur le dos du Lion, et la grosse bête se dirigeait vers le bord du gouffre et se mettait en position accroupie.

« Pourquoi ne courez-vous pas et ne sautez-vous pas ? » demandait l'Épouvantail.

« Parce que ce n'est pas ainsi que nous, les Lions, faisons ces choses-là, » répondait-il. Puis, il s'élançait dans les airs et atterrissait en sécurité de l'autre côté. Ils étaient tous très heureux de voir combien il le faisait facilement. Et après que l'Épouvantail avait descendu de son dos, le Lion sautait de nouveau à travers le fossé.

Dorothée pensait que ce serait bientôt son tour. Alors, elle prenait Toto dans ses bras et montait sur le dos du Lion, se tenant fermement à sa crinière de l'autre main. Juste après, elle semblait voler à travers les airs. Et puis, avant qu'elle ait le temps d'y penser, elle se retrouvait en sécurité de l'autre côté. Le Lion revenait une troisième fois et prenait le Bûcheron en Fer Blanc. Ensuite, ils s'assoient tous quelques instants pour laisser à la bête le temps de se reposer. Ses grands

bonds lui avaient coupé le souffle, et il haletait comme un gros chien qui a trop couru.

De ce côté, la forêt était très dense et sombre, donnant une impression lugubre. Après que le Lion avait repris des forces, ils continuaient sur la route en briques jaunes, se demandant en silence s'ils sortiraient un jour de la forêt pour retrouver la lumière du soleil. Les bruits étranges qu'ils entendaient bientôt dans les profondeurs de la forêt les inquiétaient davantage, et le Lion leur expliquait que c'était là où vivaient les Kalidahs.

« Qu'est-ce que les Kalidahs ? » demandait la jeune fille.

« Ce sont des monstres avec des corps d'ours et des têtes de tigres, » répondait le Lion, « avec des griffes si longues et tranchantes qu'elles pourraient me déchirer en deux aussi facilement que je pourrais tuer Toto. J'ai terriblement peur des Kalidahs. »

« Je ne suis pas surprise que vous ayez peur, » répondait Dorothee. « Ils doivent être des bêtes terribles. »

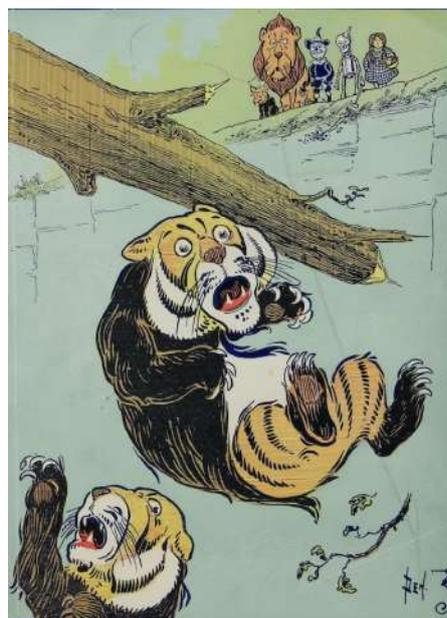
Le Lion s'apprêtait à répondre quand, soudain, ils arrivaient à un autre gouffre de l'autre côté de la route. Mais celui-ci était si large et profond que le Lion comprenait tout de suite qu'il ne pourrait pas le franchir d'un seul bond.

Alors, ils s'arrêtaient pour réfléchir à ce qu'ils devraient faire, et après avoir bien réfléchi, l'Épouvantail proposait :

« Voilà un grand arbre, près du fossé. Si le Bûcheron en Fer Blanc pouvait le couper pour qu'il tombe de l'autre côté, nous pourrions le traverser facilement. »

« C'est une excellente idée, » disait le Lion. « On pourrait presque croire que vous avez un cerveau dans votre tête au lieu de paille. »

Le Bûcheron se mettait aussitôt au travail, et sa hache était si tranchante que l'arbre était bientôt presque coupé en deux. Ensuite, le Lion mettait ses puissantes pattes avant contre l'arbre et poussait de toutes ses forces. Lentement, le grand arbre basculait et tombait avec un fracas à travers le fossé, avec ses branches supérieures de l'autre côté.



Ils venaient de commencer à traverser ce pont quand un grognement aigu les forçait à lever les yeux et, à leur grande horreur, ils voyaient courir vers eux deux grandes bêtes avec des corps d'ours et des têtes de tigres.

« Ce sont les Kalidahs ! » disait le Lion Peureux, commençant à trembler.

« Vite ! » criait l'Épouvantail. « Traversons. »

Alors, c'était au tour de Dorothée de passer en premier, tenant Toto dans ses bras, suivi du Bûcheron en Fer Blanc, puis de l'Épouvantail. Le Lion, bien qu'il fût certainement effrayé, se tournait vers les Kalidahs et poussait un rugissement si fort et terrible que Dorothée criait et que l'Épouvantail tombait en arrière, tandis que même les bêtes féroces s'arrêtaient et le regardaient avec surprise.

Mais en voyant que les Kalidahs étaient plus imposants que le Lion, et se souvenant qu'ils étaient deux contre un, ils se ruaient à nouveau. Le Lion traversait alors l'arbre et se retournait pour voir leur prochaine action. Sans hésiter un instant, les bêtes féroces commençaient également à traverser l'arbre. Le Lion disait alors à Dorothée :

« Nous avons perdus, car ils nous déchireront sûrement en morceaux avec leurs griffes acérées. Restez près de moi, et je les combattrai tant que je serai en vie. »

« Attendez une minute ! » appelait l'Épouvantail. Après avoir réfléchi à la meilleure solution, il demandait au Bûcheron en Fer Blanc de couper le bout de l'arbre qui reposait de leur côté du fossé. Le Bûcheron en Fer Blanc se mettait immédiatement au travail avec sa

hache. Juste au moment où les deux Kalidahs étaient sur le point d'atteindre l'autre côté, l'arbre tombait bruyamment dans le gouffre, emportant les bêtes hideuses avec lui. Elles s'écrasaient en morceaux sur les rochers pointus en bas.

« Eh bien, » disait le Lion Peureux, soulagé, « je vois que nous allons vivre un peu plus longtemps, et ça me convient. Être mort doit être vraiment désagréable. Ces créatures m'ont tellement effrayé que mon cœur bat encore. »

« Ah, » disait le Bûcheron en Fer Blanc, avec tristesse, « je voudrais avoir un cœur qui batte. »

Cette aventure rendait les voyageurs plus impatients que jamais de sortir de la forêt. Ils marchaient si vite que Dorothee se fatiguait et devait monter sur le dos du Lion. À leur grande joie, les arbres s'éclaircissaient à mesure qu'ils avançaient, et dans l'après-midi, ils tombèrent soudain sur une large rivière, coulant rapidement juste devant eux. De l'autre côté de l'eau, ils pouvaient voir la route de briques jaunes traversant un beau pays, avec des prairies vertes parsemées de fleurs brillantes et toute la route bordée d'arbres chargés de fruits délicieux. Ils étaient très heureux de voir ce pays charmant devant eux.

« Comment allons-nous traverser la rivière ? » demandait Dorothee.

« C'est facile, » répondait l'Épouvantail. « Le Bûcheron en Fer Blanc doit nous construire un radeau pour que nous puissions flotter de l'autre côté. »

Alors le Bûcheron prenait sa hache et commençait à abattre de petits arbres pour fabriquer un radeau. Pendant qu'il travaillait, l'Épouvantail trouvait sur la rive un arbre plein de beaux fruits. Cela plaisait à Dorothée, qui n'avait mangé que des noix toute la journée, et elle fit un bon repas avec les fruits mûrs.

Mais fabriquer un radeau prend du temps, même quand on est aussi travailleur et infatigable que le Bûcheron en Fer Blanc. Quand la nuit tombait, le travail n'était pas encore achevé. Ils trouvèrent alors un endroit confortable sous les arbres où ils dormirent paisiblement jusqu'au matin. Pendant ce temps, Dorothée rêvait de la Cité d'Émeraude et du bon Magicien d'Oz, qui la ramènerait bientôt chez elle.